

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

« Si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » : cette parole du Seigneur est bien connue – plus connue encore depuis que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que nous célébrons aujourd'hui en a fait, pour ainsi dire, le résumé de son enseignement spirituel, depuis qu'elle l'a gravée en lettres d'or au fronton de la porte qui ouvre sa « petite voie de confiance et d'enfance spirituelle ». La parole est bien connue mais son sens, pour autant, est-il si évident ? Car, à dire vrai, toute personne qui a passé, selon les enfants, plus de cinq minutes, une heure ou, pour les plus parfaits, une demi-journée en leur compagnie, sait que ces charmantes petites têtes blondes ou brunes sont tout à fait capables de se montrer pleines de colère et de caprices, de jalousie et de paresse, d'insolence et même de cruauté. La colère, le caprice, la paresse seraient donc des voies royales pour mener jusqu'au Royaume des Cieux ? Faudrait-il donc redevenir jaloux comme les enfants, insolents comme les enfants, moqueurs comme les enfants pour avoir part, dans l'esprit du Seigneur Jésus, à la gloire du Royaume ? Non – il est plus qu'évident que non.

Alors, que veut donc nous dire le Christ Sauveur lorsqu'il nous présente les enfants comme modèles et comme exemples lorsqu'il s'agit de tracer la route qui nous mènera à la sainteté ? Pour bien le comprendre, je pense qu'il nous faut revenir à cet autre passage de l'Évangile selon saint Matthieu (que l'on trouve d'ailleurs également chez saint Marc et saint Luc) : « Alors des petits enfants lui furent présentés, pour qu'il leur imposât les mains en priant ; mais les disciples les rabrouèrent. Jésus dit alors : "Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi ; car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume des Cieux." ». Imaginons un instant la foule qui entoure le Seigneur, appelant, invoquant, présentant ses requêtes et ses malades ; autour de Jésus, les Apôtres tentent de faire bonne garde et de laisser le Maître respirer quelques instants, avant qu'il ne reprenne son enseignement et ses guérisons ; et voilà que de petits enfants, poussés délicatement par leur Maman, s'aventurent et se fauillent avec simplicité et confiance au milieu de cette forêt d'hommes et de femmes qui doivent paraître immenses à leurs yeux et leur taille d'enfants. Ils pourraient croire que ce n'est pas leur place, que ce n'est pas leur monde – et les Apôtres qui les rabrouent ne se privent pas de le leur

signaler – et pourtant, ils avancent, ils parviennent jusqu'à Jésus, mû par cet admirable esprit d'enfance qui pense que tout est possible à celui qui croit. Et c'est pour cette raison que le Maître les donne en exemple à ces disciples.

Ces enfants sont nos modèles dans la vie spirituelle car ils ont su, avec audace mais aussi avec une merveilleuse simplicité, entrer dans un monde qui, de prime abord, n'était pas le leur : un monde d'adultes venus entendre la Parole du Sauveur, se nourrir de son enseignement, reconnaître en lui le Messie d'Israël par ses signes et ses merveilles qui accomplissent les prophéties contenues dans les Livres sacrés et lues depuis tant de siècles les jours de fêtes et de sabbats. Ce sont là, effectivement, avant tout, choses de grandes personnes et non de petits enfants. Pour autant, encouragés par leurs Mamans, attirés par le regard plein de bonté et par la voix chaleureuse du Maître, ces enfants se sont dits qu'il y avait près de Jésus aussi une place pour eux – et c'est pourquoi ils se sont approchés – et c'est pourquoi ils sont parvenus jusqu'à lui – et c'est pourquoi ils ont été bénis et donnés en exemple à tous les assistants.

Chers paroissiens, il en va de même pour nous : nous sommes appelés de toute éternité à entrer dans un monde qui n'est pas le nôtre : le monde de Dieu de ce Père si tendre et si puissant dont nous disons chaque dimanche qu'il est « dans les Cieux ». Nous ne voulons pas dire par là que Dieu habite une quelconque galaxie – nous n'entendons pas affirmer par là que Dieu soit loin de nous – Lui qui est plus intime à nous que nous ne le sommes nous-mêmes. Nous proclamons simplement que le monde de Dieu, de prime abord, n'est pas notre monde : parce qu'il est Créateur et que nous sommes créatures, parce qu'il est du Ciel et nous de la terre. Mais Jésus est venu jeter un pont de la terre jusqu'au Ciel – Il est ce Pont et il nous appelle à emprunter cette route qui mène à Dieu avec l'audace et la simplicité de ces petits enfants d'Israël. N'ayons pas peur d'entrer dans le monde de Dieu. Il est trop grand pour nous, il nous dépasse, il est immense ? La belle affaire...son immensité est Tendresse et Miséricorde ; alors comme des enfants espiègles et joyeux, faufileons-nous jusqu'à son Cœur. Il ne demande qu'à nous accueillir.

Abbé Jean-Baptiste Moreau